

Colloque culturel national **Développer un sens d'appartenance**

Kitty Clercy

Number 46, Spring–March 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42929ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Clercy, K. (1988). Colloque culturel national : développer un sens d'appartenance. *Liaison*, (46), 8–8.

cette fameuse distance entre le gouvernement et les mécanismes de financement des arts. Heureusement, le gouvernement ontarien n'a pas décidé de financer directement les arts. Il a plutôt conservé cette règle qui fait en sorte que le monde artistique ne dépend pas du caprice des politiciens. Et qu'est-ce que Lucie Amyot pense du Conseil des Arts de l'Ontario? *D'abord, je dois dire qu'il y a là un personnel administratif qui a toute mon admiration. Je l'avais vu de l'extérieur, mais de là il est impossible de bien juger ce qui se passe à l'intérieur. Les gens peuvent avoir l'impression que les membres du Conseil sont là que pour approuver, que tout est décidé d'avance. Ce n'est pas le cas. Avant chacune de nos quatre réunions annuelles, on nous présente un dossier complet sur chacune des demandes, avec les recommandations des jurys. À partir de là, on en discute et les décisions sont prises. Le rôle des membres du Conseil des Arts consiste également à déterminer les grandes politiques de l'organisme.*

Pour Lucie Amyot, il n'y a pas de doute que la culture, que les arts visuels se portent bien à Toronto. Qu'en est-il des petites villes ontariennes? *Il y a un réseau de galeries parallèles très important dans la province et à travers le pays. Si ça n'existait pas, il faudrait l'inventer. Beaucoup d'œuvres circulent, on a la possibilité de voir les nouvelles tendances, ce que les jeunes produisent.*

La relève est assurée. □

Liaison

Le magazine culturel
de l'Ontario français

nous ressemble,
nous rassemble
depuis 10 ans

Colloque culturel national

Développer un sens d'appartenance

par Kitty Clercy

WHITEHORSE

La Fédération culturelle des Canadiens français (FCCF) organise un colloque national les 3 et 4 juin 1988, à Ottawa, dans le but de mieux définir ce qu'un organisme culturel national peut offrir à ses membres et quel engagement les membres sont prêts à assumer. Ces deux questions de base ne s'adressent pas seulement au membership actuel mais à toutes personnes intervenant dans le développement culturel francophone hors Québec. En effet, il est essentiel d'encourager et de développer la collaboration.

Pour mieux comprendre l'enjeu en cause, replaçons la Fédération dans son contexte. Seul organisme national francophone hors Québec à vocation culturelle (à l'exception de l'Association nationale des théâtres francophones hors Québec), son membership présente une hétérogénéité frappante : tandis que la majorité de ses membres sont des associations politiques ayant un secteur culturel, d'autres représentent un centre culturel ou un regroupement de centres. Le secteur de la création artistique brille par son absence, hélas, sauf en ce qui concerne la représentation de l'Ontario où le théâtre, l'édition et les arts de la scène sont présents au sein de l'Alliance culturelle de l'Ontario. On comprend aisément pourquoi les buts et motivations sont si différents.

Ces écarts se sont révélés criants lors des rencontres provinciales et territoriales tenues à l'automne de 1987. Organisées par la FCCF, elles se voulaient un outil qui permettrait à chaque membre d'élaborer son plan de développement culturel; la FCCF espérait aussi en retirer des pistes pour le colloque. Afin de permettre à ses membres de développer une vision globale chez-eux, la Fédération avait demandé la participation de protagonistes de tous les domaines touchés par la culture : disciplines artistiques,

éducation, secteur privé, gouvernements, etc.

Le tableau d'ensemble qui en est ressorti nous montre qu'il existe un foisonnement dynamique d'activités culturelles. Souvent, ces activités ne se situent pas dans le *mainstream*; elles sont tournées vers le passé, le folklore, mais on peut sentir une certaine volonté de s'ouvrir à une culture plus actualisée et un désir d'échange avec d'autres régions.

Toutefois, force est de constater que les membres ne voient pas tous le développement culturel en région comme s'inscrivant dans une vision globale nationale : comment est-il alors possible de s'impliquer, de s'engager dans une fédération nationale? Pourtant, à la base, de plus en plus de projets se rejoignent : l'heure est aux réseaux de distribution (arts visuels et de la scène, édition), mais qui va en faciliter la réalisation si ce n'est une fédération nationale? On parle beaucoup de besoins de formation en tourisme culturel et en administration du secteur culturel et artistique; chaque province va-t-elle reproduire tout le travail fait ailleurs au pays, sans compter les erreurs? Chaque province a-t-elle l'expertise pour développer, par exemple, un contenu culturel assez riche qui satisfera les touristes?

Pour pouvoir mener de tels projets à terme, une fédération doit se nourrir et s'appuyer sur un membership très engagé. Il est clair qu'une fédération culturelle nationale a sa place au pays car, en plus d'élaborer des projets communs, elle se doit de pousser les dossiers nationaux qui touchent les communautés culturelle et artistique.

Le colloque va donc devoir se pencher sur le rôle et le fonctionnement de la FCCF. Et s'il permettait à toutes celles et à tous ceux présents, non seulement à ses membres actuels, de s'approprier la Fédération, de développer un sens de l'appartenance culturelle d'un bout à l'autre du pays, ne serait-ce pas une réussite? □